

la libre *essentielle* focus

GALERIES

Expos en vogue

MODE

Au bord de l'eau

GASTRONOMIE

Poissons à la
zoutoise

la libre

supplément du n°52
juin 2003

RÉDACTRICE EN CHEF
CHRISTIANE THIRY

SECRETARIAT DE RÉDACTION
HELENE RIVIERE 02 211 27 75

RESPONSABLE DE LA
COMMERCIALISATION
DOMINIQUE FLAMAND
02 211 31 55

CONCEPTION GRAPHIQUE
MICHEL DE BACKER
DOMINIQUE HAMBIE
QUENTIN VAN GUSEL

PROCHAIN SUPPLÉMENT
SPÉCIAL BARBECUES

DISTRIBUTION LIBRE

DE 17 À 18/05/2003

NE PEUT ÊTRE VENDU

SEUL

LIBRE

LIBRE

LIBRE

LIBRE

LIBRE

LIBRE

LIBRE

KNOKKE-SUR-MER



La Libre

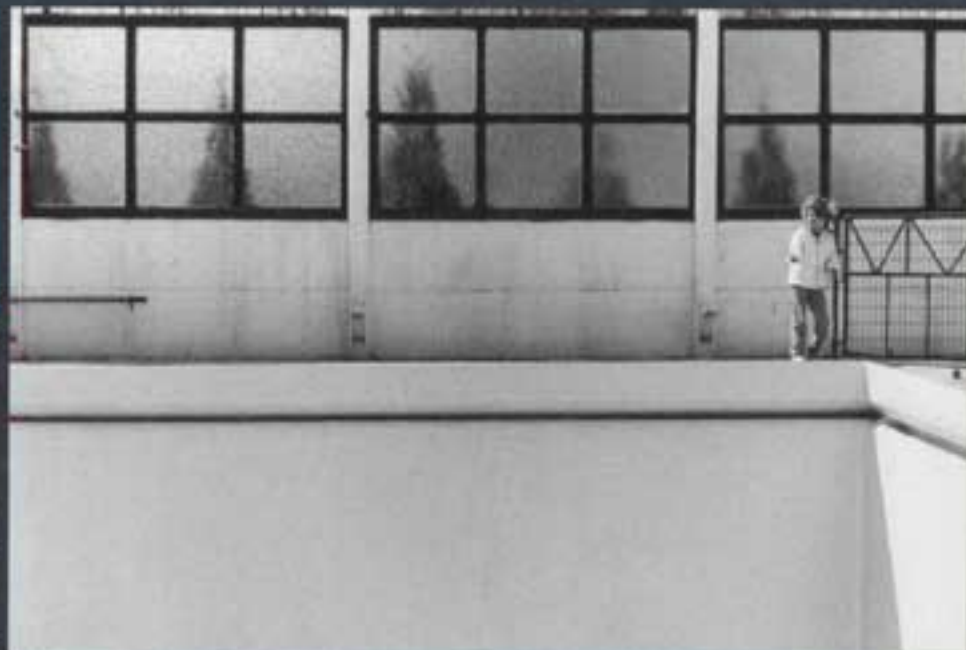


PROMENADE À KNOKKE

C'est **une coquette station balnéaire** où la mer est plus grise, les gaufres meilleures et les surfs plus rapides qu'ailleurs. C'est une belle petite ville qui aime avoir les pieds dans l'eau salée. C'est un coin de Belgique où l'art s'expose. Où la mode explose. Et où le soleil brille toujours le 15 août. Bienvenue à Knokke-sur-mer.

« C'EST À LA CÔTE BELGE QU'ENFANT JE PASSAIS MES VACANCES, C'EST À LA CÔTE BELGE QUE J'AI VU LES PLUS BEAUX CIELS, C'EST À LA CÔTE BELGE QU'IL Y A DES CABINES DE BAIN BLANCHES QUE LES CHEVAUX TRACTAIENT JADIS SUR LE SABLE. »

PATRICK ROEGIER, LE MAL DU PAYS



IMPRESSION MER DU NORD



Depuis longtemps déjà, **Muriel Emsens** photographie la mer du nord, son littoral, ses ambiances mélancoliques et venteuses. Un jardin secret en noir et blanc qu'elle expose dans une galerie de Knokke et qu'elle partage ici même, dans *La Libre Essentielle*. Portrait avec grain

Elle se frotte donc au monde de l'art, à son histoire, à son effervescence, à sa crudité aussi. Elle découvre parfois brutalement d'autres manières de prendre des clichés. Elle se souvient de l'un de ses travaux d'étudiante où il lui fallait photographier une gare. « J'étais très esthétique : seules les gares du début du siècle me plaisaient et j'avais surtout pris des volutes en fer forgé. Quand j'ai découvert ce que les autres copains de cours avaient fait, j'ai eu un choc : ils avaient photographié des mégots par terre, des silhouettes filées... Or, c'est ça une gare ! Cela m'a fait voir le monde différemment, d'une façon moins jolie, plus vraie. »

Une nostalgie

Elle a juste le temps de se demander comment mener sa carrière, maintenant qu'elle est fraîchement diplômée, qu'elle est happée par le monde de la mode et de la publicité. Elle n'y connaît pas grand chose, mais bravement, elle monte au front, « c'était grisant », dira-t-elle en guise de motivation. Muriel Emsens signe des portraits pour le coiffeur Roger, pour Edouard Vermeulen de Natan – « ce sont les premiers à me donner ma chance ! » – et des publicités pour Estée Lauder, Dujardin ou Marie Storm. Elle expose au Chiroux à Liège et au Musée d'Ixelles, fait trois bambins, déménage (Amsterdam, Londres, Milan), voyage et continue, malgré tout, à photographier des enfants, des hommes et des femmes, des artistes, des personnalités, des inconnus. Elle n'oublie jamais non plus de revenir à Knokke. Où elle poursuit infatigablement un lent et solitaire travail de photographe (et d'archiviste aussi). Car il y est question de sable, de ciel, de vagues, de cabines de bain, de détails d'une architecture typiquement balnéaire malheureusement souvent détruite depuis. « La mer du nord fait partie de mon paysage, confie-t-elle encore, elle m'a imprégnée. J'aime les plages vides, le charme de l'avant ou de l'après. » Ce qui lui fait dire aujourd'hui qu'elle aime définitivement se « laisser aller à des ambiances ». Et si elle préfère la côte hors saison, entre chien et loup, sous un ciel plombé, fouetté par le vent, c'est sans doute pour mieux mettre en lumière le grain particulier de cette vision-là. Elle évoque l'harmonie, l'esthétisme, le déséquilibre, elle dit que son regard n'a pas changé. Puis, dans un souffle : « Je ne sais pas si c'est un défaut ou une qualité. C'est ma marque de fabrique ».

ANNE-FRANÇOISE MOYSON - photos MURIEL EMSSENS et portrait CATHERINE LIBERT

« Mer du Nord » par Muriel Emsens, jusqu'au 18 mai à la Galerie Geukens & De Vii, 735 Zeedijk, 8300 Knokke. Tél. 050 62 41 92.

Lorsque à douze ans, elle reçut un instamatic, cela ne lui fit ni chaud ni froid. Elle eut bien la curiosité de prendre quelques clichés mais les résultats la déçurent. L'histoire s'arrêterait là si, un peu plus tard, elle n'était tombée par hasard sur un vieux Rolleiflex oublié au fond d'une armoire. Muriel Emsens n'aurait jamais eu ce coup au cœur. Lequel changea à jamais son regard. Un oncle passionné de photo, un autre qui travaillait chez Agfa Gevaert, voilà pour les fées qui eurent vite fait de lui apprendre le Ba.ba – lumière, ouverture du diaphragme, profondeur de champ, chambre noire et autres astuces vitales.

Des révélations

La page suivante de son album photo s'écrit en noir et blanc, dans la profusion, la découverte, l'enchantement. « Je prends alors des photos, beaucoup, en noir et blanc, avec ces grands négatif 6/6 qui donnent une précision incroyable, se souvient Muriel Emsens. Je fais beaucoup de portraits de mes amis, des natures mortes, des paysages, tout m'excite. Je regarde tout avec un oeil différent. C'est une révélation. » Très logiquement, elle s'aménage un petit labo dans un débarras. Elle a tout juste 15 ans, elle y passe le plus de temps possible à développer, à agrandir, à imprimer, à jouer photographe. « J'étais complètement autodidacte. » En 1979, après un petit détour par la psychologie (une candidature réussie), elle s'inscrit à l'école « 75 », à Bruxelles, en section photographie, histoire de peaufiner sa formation. A l'examen d'entrée, elle montre les images de son récent voyage aux Etats-Unis – « des photos couleur assez chocs. Il y en avait notamment une que j'avais prise dans une rue de New-York, c'était une femme policière enceinte jusqu'aux dents, mettant une contravention à une énorme Cadillac garée au milieu des sacs poubelles. Mes ciels étaient saturés, les rouges très forts, une découverte pour moi. »